HAL
open science

Arles : Verrerie de Trinquetaille [notice archéologique]

Marie-Pierre Rothé, Alain Genot, Julien Boislève

To cite this version:

Marie-Pierre Rothé, Alain Genot, Julien Boislève. Arles : Verrerie de Trinquetaille [notice archéologique]. Bilan scientifique de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur 2014, 2015, pp.98-100. hal-01782394

HAL Id: hal-01782394

https://hal.science/hal-01782394

Submitted on 2 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BILAN SCIENTIFIQUE ■ DRAC ■ PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR ■ SRA ■

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

BILAN SCIENTIFIQUE
2014

■ 21 ■ 2014

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PREFET
DE LA REGION
PROVENCE - ALPES
CÔTE D'AZUR

PRÉFECTURE DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

BILAN SCIENTIFIQUE DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

2014

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE

DIRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**ULTURELLES
21-23 boulevard du Roy René
13617 Aix-en-Provence principal cedex

SERVICE **R**ÉGIONAL DE L'**A**RCHÉOLOGIE
21-23 boulevard du Roy René
13617 Aix-en-Provence principal cedex

Ce bilan scientifique a été conçu
afin que soient diffusés rapidement
les résultats des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie qui,
dans le cadre de la déconcentration,
doit être informé des opérations réalisées en régions
(au plan scientifique et administratif),
qu'aux membres des instances chargées du contrôle
scientifique des opérations,
qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs
et à toute personne concernée
par les recherches archéologiques menées dans sa région.

Les textes publiés dans la partie
« Travaux et recherches archéologiques de terrain »
ont été rédigés par les responsables des opérations, sauf mention contraire.
Les avis exprimés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Le SRA s'est réservé le droit de réécrire ou condenser tout texte jugé trop long.

Ce volume diffusé à titre gratuit ne peut être vendu.
Sa reproduction sur tout support – même partielle – est soumise à autorisation
du Ministère de la Culture (DRAC-PACA).

Illustration de couverture :
Site protohistorique de la Cime de la Tournerie (Roubion, Alpes-Maritimes)
Cliché : *Franck Suméra*
Montage : *Michel Olive*

Coordination et relecture : *Armelle Guilcher*
Tableaux et bibliographie : *Armelle Guilcher*
Saisie : *Armelle Guilcher et auteurs*
Maquette : *Armelle Guilcher*
Cartes : *Christian Hussy*
Traitement des illustrations d'après les documents
fournis par les auteurs : *Christian Hussy, Michel Olive*

ISSN 1240-8662 © 2015

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

ARLES
Rempart

L'enlèvement de souches dont les racines étaient prises dans les soubassements de la tour du rempart tardo-antique située immédiatement à l'ouest de la tour de Mourgues a révélé un exutoire médiéval ainsi que deux sépultures antiques. Un relevé et la fouille partielle de ces structures ont été réalisés les 16 et 17 septembre.

• La canalisation médiévale a été percée à l'angle sud-ouest du soubassement de la tour tardo-antique construite en grands blocs de remploi (fig. 101).

Fig. 101 – ARLES, Rempart. Angle sud-ouest de la tour, dallage du fond de la canalisation médiévale et, en dessous, la sépulture bâtie (cliché B. Bizot / SRA).

Le percement dans le mur a été réalisé en extrayant l'une des pierres de libage. Les deux pierres voisines constituent les parois de la canalisation et la couverture est assurée par le gros bloc de l'assise supérieure. Un bouchage tardif en moellons liés au mortier empêche d'observer le fond. À son débouché, la canalisation prend une orientation perpendiculaire en direction de l'ouest. Sa paroi sud est alors constituée d'un parement de moellons noyé dans un abondant mortier de chaux. Le fond dallé, très incliné, prend appui sur un radier de blocs et mortier reposant sur un blocage antérieur.

• Sous ce premier aménagement, la coupe résultant de l'arrachage d'une souche a révélé une sépulture bâtie (fig. 101). Celle-ci a été construite dans une fosse creusée dans le rocher. Les parois et le fond sont constitués de briques liées au mortier de tuileau. L'ensemble des surfaces internes a été enduit de mortier de tuileau. L'extrémité ouest et le sommet de la structure ont été amputés par les terrassements réalisés pour l'édification du soubassement tardo-antique. La tombe a alors été totalement vidée et remplie de blocs de calcaire disposés

Fig. 102 – ARLES, Rempart. La sépulture bâtie comblée de blocs de calcaire (cliché B. Bizot / SRA).

obliquement (fig. 102). Ceux-ci étaient recouverts d'un remblai compact de petits blocs permettant de rattraper le niveau de la première assise du rempart.

• Au pied de la façade est de cette même tour a été découverte une seconde sépulture. Seule sa moitié ouest est conservée. Elle était comblée de terre et recouverte par l'un des blocs constituant la première assise de la tour tardo-antique (fig. 103). La fosse, creusée dans le rocher, a reçu un seul individu adulte reposant en décubitus dorsal la tête à l'ouest. Le crâne avait disparu. Deux clous découverts à l'extrémité ouest de la tombe pourraient se rapporter à un cercueil mais aucune observation archéothanatologique ne vient le confirmer. L'inhumation n'était accompagnée d'aucun mobilier.

Fig. 103 – ARLES, Rempart. Fosse de la sépulture découverte sous les fondations de la face est de la tour (cliché B. Bizot / SRA).

Bruno Bizot

ARLES
Verrerie de Trinquetaille

En 2013, dans le cadre d'une fouille nécessitée par l'urgence absolue, la découverte, à la faveur d'une tranchée d'épierrement, des vestiges d'une présumée *domus* précoce du Ier s. a.C. dotée d'enduits peints remarquablement conservés[1] a motivé la mise en place d'une opération archéologique programmée pluriannuelle

1. Voir *BSR PACA* 2013, 87-89.

à laquelle sont associés de nombreux partenaires[2]. Elle se situe (fig. 104) à l'emplacement de la maison de la fin du IIe s. p.C. ayant révélé en 1983-1984 les mosaïques de l'Annus-Aiôn et de la Méduse (Sintès 1987), aujourd'hui exposées au musée départemental Arles antique[3]. La fouille s'est déroulée d'avril à juillet et a révélé des vestiges s'échelonnant de la période tardo-républicaine à l'Antiquité tardive.

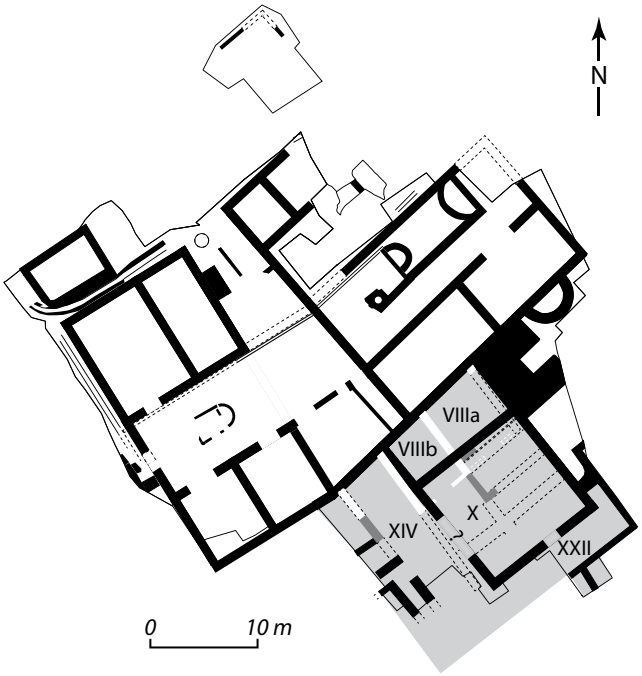

Fig. 104 – ARLES, Verrerie. Plan schématique de l'ensemble des vestiges observés sur le site de la Verrerie, tous états confondus (relevé V. Dumas / CCJ ; DAO A. Genot / MDAA-CG13). La zone grisée correspond à la zone concernée par l'OA2014-2016. Murs blanc : *domus* du Ier s. a.C. Murs gris : occupation fin Ier s. p.C. Murs noirs : *domus* de l'Aiôn (*terminus post quem* : fin IIe s. p.C.).

◆ Occupation du Ier s. a.C.

La *domus* précoce est comblée par un important remblai de près de 1,40 m d'épaisseur qui a préservé de manière exceptionnelle une partie des élévations et, dans au moins deux pièces, les enduits peints en place. À l'issue des trois années de fouille, au moins trois pièces de cette maison de haut standing seront dégagées sur une surface d'environ 85 m^2.

Cette année, les recherches se sont focalisées sur la pièce VIIIb d'environ 15 m^2 dont la décoration peinte particulièrement bien préservée sur la paroi orientale permet de retenir l'hypothèse d'un *cubiculum*. Délimitée par trois murs maçonnés, cette pièce est ouverte au sud par le biais d'une porte à deux battants dont il subsiste le seuil intégré dans une petite cloison de terre crue. Le sol de la pièce VIIIb (alt., 2,92 et 3,1 m NGF) est un béton lissé à incrustations d'éclats de pierres marbrières, de schiste et de terre cuite. Il comporte comme unique motif une croisette et présente une bande de réserve sans éclat d'une largeur de 40 à 60 cm au contact des murs.

2. S. Barberan, J. Boislève et N. Bourgarel (Inrap), C. Beaudoin (Pollens § Corres), Br. Bizot (SRA DRAC-PACA), P. Blanc et A. Martin (ACRM-MDAA-CG13), V. Blanc-Bijon, V. Dumas, D. Foy et M. Heijmans (AMU-CCJ), Ph. Bromblet (CICRP), C. Carrier et R. Gafà (musée de Nîmes), Cl.-A. de Chazelles (UMR 5140), D. Delhange et Cl. Vella (AMU-CEREGE), A. Doniga et D. Remeau (doctorantes), T. Bartette (post-doctorant), J. Françoise (Arc numismatique), J. Piton (chercheur associé au CCJ).

3. Voir *BSR PACA* 1992, 118 ; Rothé 2008, 657-658.

La pièce conserve une partie de son décor peint sur ses quatre parois. Trois n'offrent qu'une hauteur limitée à la zone inférieure du décor mais la quatrième, à l'est, conserve sa décoration peinte sur plus de 1,10 m de hauteur et 4,62 m de longueur (fig. 105). L'ornementation divise clairement la surface en deux espaces. Un piédestal fictif marque cette division : la partie sud de la pièce, sous forme d'antichambre, étant légèrement moins vaste que l'alcôve ainsi ménagée au nord. La décoration peinte, décrite dans les articles dernièrement parus (Boislève 2014 ; Boislève, Rothé, Genot 2014), s'inscrit parfaitement dans les canons du IIe style pompéien. Seul le motif couvrant de cercles sécants demeure totalement inédit. Les enduits *in situ* ont été prélevés par l'atelier de conservation et restauration du MDAA sous la direction de P. Blanc et gagneront, après étude puis restauration, les collections permanentes du musée.

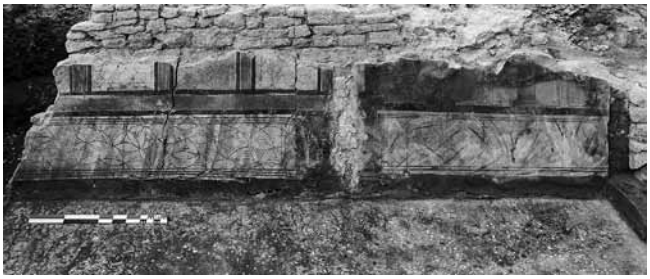

Fig. 105 – ARLES, Verrerie. Décor peint (us 293-MR291) de la paroi orientale de la pièce VIIIb se rattachant au IIe style pompéien. Le décor marque très nettement une division de l'espace par un traitement chromatique différent (cliché A. Genot, M.-P. Rothé / MDAA-CG13).

Notre connaissance de la décoration de cette pièce ne s'arrête pas là grâce à la fouille des remblais la colmatant, constitués de limons issus pour l'essentiel de la fonte d'une architecture en terre crue, qui englobent de nombreux vestiges de l'apparat décoratif : parois peintes effondrées, plaques de plafond peint, corniches en stuc dont certaines correspondent à la moulure d'encadrement d'une lunette de voûte, sol en *opus signinum* de l'étage et nombreux fragments d'enduits peints correspondant vraisemblablement au décor de l'étage.

Si l'attribution stylistique au IIe style pompéien permettait dès 2013 à J. Boislève de rattacher les enduits peints mis au jour aux années 70-20 a.C., les premiers résultats de l'étude du mobilier céramique retrouvé dans les niveaux de destruction et de comblement de la *domus* viennent confirmer et même affiner cette présomption. Cette étude, menée par S. Barberan, fournit un *terminus ante quem* pour l'abandon de la demeure fixé aux alentours de 30 a.C. Les monnaies tardo-républicaines (étude J. Françoise) et les stylets en os (étude A. Doniga) rentrent parfaitement dans cette fourchette chronologique. Ces données incitent à fixer la mise en place de cette *domus* de haut standing à une période clé de l'histoire régionale, à savoir au moment de la mise en place de la colonie de droit romain en 46 a.C. voire plus tôt encore.

◆ Fin Ier s. p.C. / début IIe s. p.C.

Après 70 p.C. (datation J. Piton), le secteur connaît une grande phase de réfection dont témoignent deux mosaïques aperçues sur de petites surfaces mais surtout de nombreux sols en béton de tuileau lissés, parfois décorés de semis de cabochons ; deux de ces derniers pavements ont été prélevés par l'ACRM. L'interprétation de ces vestiges reste pour le moment délicate puisque les

surfaces observées sont exiguës et que les travaux de récupération opérés dans le dernier quart du IIe s. p.C. ont profondément altéré leur lecture.

◆ **Fin IIe s. p.C., la *domus* de l'Aiôn**

À la fin du IIe s. p.C., le secteur est remodelé et accueille la *domus* dite de l'Aiôn dont le plan a été complété grâce à la réalisation de sondages portant sur les couloirs ouest (XIV) et sud (XXII) s'ouvrant sur le *triclinium* (X). Ces couloirs comportent des sols mosaïqués employant une même trame constituée d'une composition orthogonale de carrés adjacents (fig. 106). Des précisions ont été apportées sur la constitution du support de la mosaïque de l'Aiôn et sur la date de sa mise en place puisque le matériel céramique étudié par J. Piton permet de fournir comme *terminus post quem* la fin du IIe s., venant ainsi confirmer les datations stylistiques proposées par V. Blanc-Bijon (chargée de l'étude des pavements du site).

Fig. 106 – ARLES, Verrerie. Mosaïque géométrique SL343 du couloir XXII ouvrant au nord sur le *triclinium* de l'Aiôn (X). Vue prise de l'est (cliché A. Genot, M.-P. Rothé / MDAA-CG13).

◆ **Antiquité tardive**

Si les témoignages des récupérations des pilleurs de l'Antiquité tardive ont de nouveau pu être constatés, la grande nouveauté consiste en la découverte de deux sépultures en réduction d'une grande qualité fouillées et étudiées par Br. Bizot. Leur présence sur le site interroge puisque aucune nécropole n'y est attestée mais permet d'envisager que ces réductions constituent des substituts de sépultures, ce qui renvoie à une pratique bien connue dans la Palestine antique.

Marie-Pierre Rothé, Alain Genot et Julien Boislève

Boislève, Rothé, Genot 2014 : BOISLÈVE (J.), ROTHÉ (M.-P.), GENOT (A.) – Les exceptionnels décors peints d'une grande *domus*. *Archeologia*, 527, décembre 2014, 20-27.

Boislève 2014 : BOISLÈVE (J.), avec la coll. de ROTHÉ (M.-P.), GENOT (A.) – Nouvelles découvertes sur le site de la Verrerie à Arles : de remarquables peintures murales de deuxième style pompéien. *In* : CAPUS (P.), DARDENAY (A.) coord. – *L'Empire de la couleur. De Pompéi au sud des Gaules*. Catalogue de l'exposition présentée au musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse du 15 novembre 2014 au 22 mars 2015. Toulouse : Musée Saint-Raymond, 2014, I-IV.

Rothé 2008 : ROTHÉ (M.P.) – Arles. Quartier de Trinquetaille. Secteur de la Verrerie (300*). *In* : ROTHÉ (M.P.), HEIJMANS (M.) – *Arles, Crau, Camargue*. Paris : AIBL, MCC, MEN, MR, MMSH, 2008 (Carte archéologique de la Gaule ; 13/5), p. 652-663.

Sintès 1987 : SINTÈS (Cl.) – Les fouilles de la verrerie de Trinquetaille. *In* : SINTÈS (Cl.) dir. – *Du nouveau sur l'Arles antique : Arles, salles romanes du Cloître, mai-novembre 1987*. Catalogue d'exposition. Arles : Musées d'Arles, 1987. 127 p. (Revue d'Arles ; 1), 80-84.

Moyen Âge — Moderne

ARLES
Ermitage Saint-Pierre de Montmajour

Dans le cadre de travaux de consolidation et de restauration de l'ermitage Saint-Pierre de Montmajour, une étude archéologique des élévations du monument a été prescrite afin de caractériser principalement les différentes constructions et d'en établir la chronologie. Celle-ci est en cours de finalisation. Parallèlement à cette étude, les travaux de restauration ont nécessité un suivi archéologique, notamment lors des déposes des bases, colonnes et chapiteaux du monument. Enfin, l'absence de documentation graphique a impliqué la réalisation d'un relevé scanner 3D et d'orthophotographies qui ont servi de support à l'enregistrement des unités stratigraphiques.

• Le monument semi-rupestre, situé au pied méridional de la colline de Montmajour, s'articule autour de deux vaisseaux (fig. 107).

Le vaisseau sud, auquel on accède par une avant-nef, est doté de trois travées et d'une travée de chœur ouverte sur une abside semi-circulaire (fig. 108). Ce vaisseau empreint d'une architecture épurée est bordé de deux séries de trois arcs retombant sur des colonnes à chapiteaux au sud et au nord de piles intégrant des colonnes similaires s'ouvrant sur le vaisseau septentrional (fig. 109).

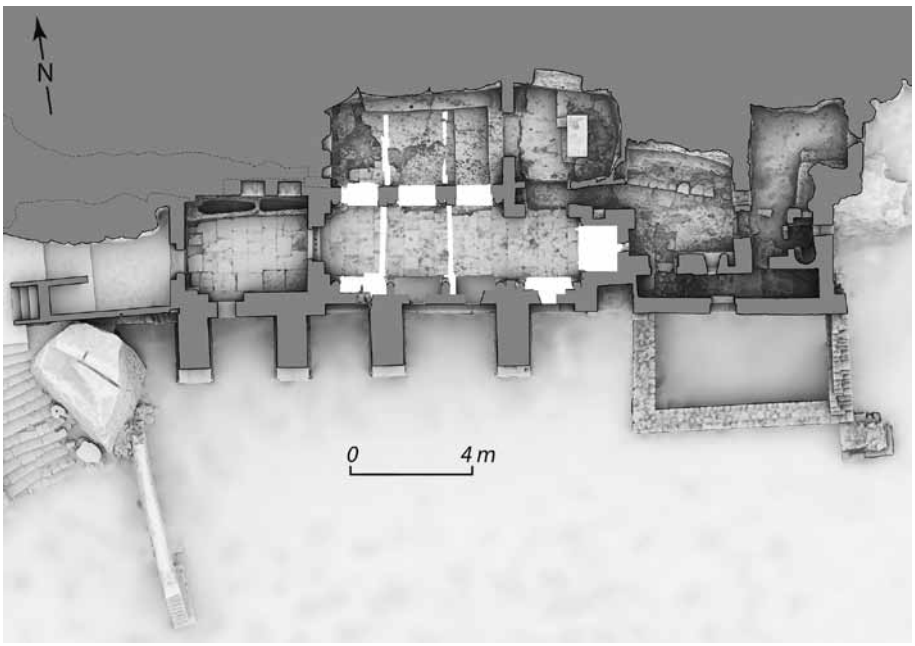

Fig. 107 – ARLES, ermitage Saint-Pierre de Montmajour. Plan de l'ermitage (au scanner 3d, en cours de finalisation) (O. Veissière, Patrimoine numérique).